

Groisy... Toute une histoire (4/4)

Partis de la préhistoire, nous avons découvert comment les groisiliens ont traversé l'Antiquité, le Moyen-Age, la Renaissance, pour arriver jusqu'au milieu du XIXème siècle, où Groisy devint définitivement une commune française après avoir quitté le Royaume de Piémont Sardaigne en 1860. Poursuivons notre récit pour découvrir le destin de notre commune et de ses habitants depuis cette période jusqu'à nos jours.

Après l'annexion de la Savoie en 1860, la France prend immédiatement les mesures visant à l'intégration de ce nouveau territoire, en commençant par l'installation de ses services régaliens (administration, justice, police) au niveau local. A Groisy, la gendarmerie va prendre la succession des carabiniers que le gouvernement Sarde a rappelés. Ils emménagent au Plot dans la caserne occupée jusqu'à présent par les carabiniers royaux.

Groisy compte alors une population de 1563 habitants. Il n'y a pas de bâtiment pour la mairie ; à l'époque, les maires et les syndics se réunissent à l'église, chez le secrétaire ou chez un propriétaire aisé de la commune. L'école publique, disponible seulement pour les garçons, se résume à une petite salle vétuste que la commune loue pour 80 francs (180 euros) par an. Les filles de leur côté ont la chance de bénéficier d'une école construite en 1858 au chemin des sœurs par le Révérend Jean-Pierre Duret, sur ses fonds propres. L'enseignement y est dispensé par des religieuses, puis par des laïques à partir de 1898. L'école pour les filles sera déplacée dans de nouveaux locaux en 1963, au hameau « chez Rabilloud » avant de devenir école mixte en 1969.

A l'époque du rattachement à la France, le village est endetté. Il n'a pas fini de payer les traites pour les travaux de l'église et n'a pas les moyens d'acquiescer des maisons au chef lieu et d'y faire des travaux pour y établir une école pour garçons.

Le 3 février 1861, le maire Henri Bessonis décide de faire une demande au préfet pour la construc-



L'ancienne école des filles



La Maison Ladoy : 1^{ère} gendarmerie

tion d'une mairie-école. La demande est acceptée, mais les travaux prennent beaucoup de retard. Le bâtiment ne sera finalement livré qu'à la rentrée 1866.

1870 : la guerre franco-prussienne éclate

Pour la première fois, les savoyards vont combattre pour la France. Mobilisés au sein de l'armée française, ils paient un lourd tribut à la guerre. Trois groisiliens seront tués durant le conflit.

Ces événements tragiques surviennent dans un contexte économique déjà difficile pour la région : le rattachement a eu pour conséquence, entre autres, l'ouverture du marché savoyard aux produits de l'étranger : l'agriculture locale, peu compétitive, est fortement concurrencée par les produits issus du reste de la France. La production manufacturière est aussi fragilisée : la signature avec le Royaume-Uni d'un traité commercial favorise les importations anglaises, moins coûteuses, qui portent un coup dur à l'industrie locale. Tous ces facteurs conjugués auront pour conséquence une diminution de la population en Savoie. Entre 1860 et 1910, Groisy perdra 200 habitants.

Cette époque de grands changements politiques s'accompagne d'une évolution considérable du mode de vie dans la région. Nous sommes passés à l'ère industrielle et à la mécanisation, qui va impacter Groisy dans les domaines notamment de l'agriculture et des transports.

La mécanisation voit l'apparition de la batteuse, véritable événement annuel pour la commune, un cortège de machines tirées par des bœufs et des chevaux qui visitera les fermes, battant la moisson de blé, d'orge ou d'avoine.

Groisy se modernise lentement. Après la mairie et l'école, voici le train qui développe son réseau. La nouvelle ligne Annecy-La Roche sur Foron passera par Groisy. La décision est prise en préfecture d'Annecy, le 14 octobre 1879. Après 15 années de travaux, dont cinq pour le percement du tunnel d'Evires, la ligne est achevée et le premier train commercial s'arrête en gare de « Groisy-le-Plot » le 5 avril 1884. La gare conservera ce nom jusqu'en 1923, avant de changer pour « Groisy-Thorens-La Caille ».

En 1886, le premier bureau téléphonique est installé à la poste du Plot, après que la décision ait été prise par le maire de l'époque, M. Jules Jacquet, en 1885. Un deuxième poste de téléphone sera installé à la gare, en 1905.

1914 : première guerre mondiale

Sur le plan matériel, la commune ne subit aucun dégât : les champs de bataille sont éloignés et Groisy se situe sur la zone neutre, en lien avec la Suisse. Mais sur le plan humain, 67 groisiliens ne reviendront pas des combats. Les noms de ces soldats seront inscrits sur les quatre faces du monument ; des médailles seront également apposés.

La situation démographique de Groisy s'aggrave : aux 67 soldats disparus s'ajoutent de nombreux cas de grippe espagnole, un déficit chronique des naissances et le départ de 43 douaniers et de leurs familles suite à la suppression de la zone franche par le traité de Versailles de 1919.

En 1923, la population n'est plus que de 1100 habitants. Le 18 septembre de cette année là, le clocher à bulbe de l'église est détruit par un incendie. Il sera remplacé par une flèche gothique, toujours en place aujourd'hui.

Le clocher à bulbe de l'église



L. F. — 1689 - GROISY, Vue générale



La foire du Plot

Un entre-deux guerres paisible

La période d'entre-deux guerres est une époque paisible. La région connaît un important essor industriel. Les rendements de l'agriculture augmentent significativement grâce aux nouveaux outils agricoles. Groisy est une commune active dans l'élevage et dans la production laitière et de fromages. Au début du XXème siècle on dénombre cinq fruitières qui récupèrent les 3000 litres de lait produits quotidiennement. La vie est rythmée par les événements induits par les saisons : les moissons en été, le battage en automne, la distillerie de la fameuse « gnôle » à l'alambic durant l'hiver. Et toute l'année, on se retrouve dans les cafés à la sortie de la messe et de la fruitière ou aux grandes foires du Plot qui ont lieu trois fois par an (26 mars, 25 juin et 16 août), des foires de divers bétails où l'on se rassemble autour de la « feuillette » (nom du tonneau) pour y boire de l'eau de vie, du vin ou du cidre.

Dans les années 1925-1930, quelques groisiliens chanceux s'offrent leurs premiers véhicules à moteur : l'instituteur M. Dufrène fait l'acquisition d'une automobile Bédélia 1919 de 6 cv ou encore M. Louis Albert Marchon, négociant, achète une moto de marque Rêve 3 cylindres.

Le 9 août 1931, Groisy entre dans l'ère moderne : cette année là, sur la place de la gare, le maire César Nicollin accompagné du préfet et du ministre de l'agriculture inaugurent l'arrivée de l'électricité dans la commune.

La gare est alors l'épicentre de l'activité économique du village. Les trains de marchandises s'y arrêtent presque tous, ainsi que tous les trains de voyageurs. Les groisiliens s'y pressent, pour le travail ou les affaires, pour chercher les marchandises destinées à leurs entrepôts ou magasins.

1940 : deuxième guerre mondiale

Alors que les allemands attaquent par les Ardennes, Mussolini déclare la guerre à la France, le 10 juin 1940. L'armée italienne, sous les ordres du prince héritier Umberto de Savoie et du général Alfredo Guzzoni, d'un effectif de 321 000 hommes, se lance sur les Alpes. Mais ils sont repoussés par les chasseurs alpins, menés par le général René Olry pourtant inférieurs en nombre (185 000 hommes).



Mais la signature de l'armistice met fin au combat, et l'Italie alliée de l'Allemagne obtient d'occuper une partie du pays de Savoie, puis toute la Savoie en 1942. La capitulation italienne, le 8 septembre 1943 oblige les allemands à prendre rapidement possession des départements savoyards.

Pendant l'occupation, certains groisiliens prennent le maquis au risque de leur vie, des actes héroïques de résistance qui resteront dans les annales de la commune. Au total, 25 personnes seront prisonnières et 14 seront tuées. En 1947 est érigé un monument aux morts de la guerre de 1940 et ceux de la Résistance sur la place de l'église.

Années 50 : l'arboriculture se développe

L'après-guerre marque le début d'une époque où le paysage de Groisy va changer : les prairies et les champs se couvrent de vergers : l'arboriculture se développe intensivement au début des années 1950. A l'initiative de M. Rémy Nicollin, les agriculteurs vont s'intéresser à la culture des pommes et des poires, à tel point que ces fruits deviendront le symbole de l'économie locale. A l'automne 1950 est créée la coopérative de Fructidor, nom choisi d'après le nom du dernier mois du calendrier républicain.

La commune change. Les années 60 voient le développement de l'eau au robinet et l'arrivée des premières routes goudronnées. Le 24 septembre 1962 s'ouvre la première classe du C.E.G (collège d'enseignement général) au Plot, dans les locaux de l'ancien restaurant « La Fine Fourchette », une classe de 6^{ème} avec un effectif de 25 élèves. Suivront l'ouverture d'une classe de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, respectivement en 1963, 1964 et 1965.

En 1970, les premiers immeubles de Groisy sortent de terre avec la construction de la première tranche des H.L.M aux « Pellerets ».

En 1973, le Centre de Formation des Apprentis est créé, installé au Chef-Lieu. Il déménagera en 1976 dans ses nouveaux locaux au hameau de Vallourd.

Les événements s'enchaînent au rythme du développement du village qui s'accélère : 1980 : l'autoroute A41 est construite.

1982 : Le nouveau groupe scolaire est inauguré au Chef-Lieu.



La coopérative de Fructid'Or



Inauguration de la stèle en la mémoire de Marius Cochet avec Elie Muffat (à gauche) et Constant Plaisant (à droite)

15 novembre 1987 : inauguration du gymnase à côté du collège.

17 juin 1988 : inauguration de la nouvelle gendarmerie, route de Boisy.

A partir des années 80, la croissance démographique augmente très rapidement. De 1660 habitants en 1982, la population arrive à 2200 en 1990. Vingt ans plus tard, en 2010, elle franchit le cap des 3000 habitants, stimulée par une situation géographique convoitée et par un contexte économique porteur.

Groisy développe en parallèle ses infrastructures, ses logements et ses services. Derniers événements en date : construction d'une salle polyvalente en 2003 et, à la rentrée 2013, l'ouverture des classes du groupe scolaire dans ses nouveaux bâtiments.

Ainsi s'achève notre récit sur l'histoire de Groisy. Bien des anecdotes, des événements pourraient s'ajouter à ceux déjà racontés. Ils font tous partie du destin de cette commune savoyarde dont les débuts remontent à l'antiquité. Un passé riche qui témoigne de l'empreinte des époques, de celle des Burgondes à celle de l'empire Napoléonien en passant par les invasions étrangères, nombreuses, qui ont toutes influencé son passé.

Il nous appartient, désormais, de poursuivre cette histoire de Groisy...en étant acteur de son avenir.

Nous arrivons à la fin de notre série d'articles « Groisy... toute une histoire », réalisés en partie à l'aide du livre de M^{me} Anne-Marie Chappez-Cheneval « Groisy, à travers le temps ». Nous la remercions vivement.

Elle souhaite relancer une édition de son livre ; aussi, elle recherche une personne intéressée par l'histoire, qui pourrait lui apporter une assistance en matière de traitement de texte. Si vous êtes intéressé, n'hésitez pas à la contacter.

